

OCTAVE MIRBEAU ET JULES RENARD

Octave Mirbeau (1848-1917) n'a pas été seulement un romancier apprécié des *happy few*, avec des œuvres novatrices telles que *L'Abbé Jules* ou *Sébastien Roch*, et un dramaturge qui a triomphé sur toutes les grandes scènes d'Europe, avec *Les Affaires sont les affaires*. Il était aussi le journaliste le plus recherché, le mieux payé et le plus influent de son temps et un infatigable combattant des causes les plus justes dans tous les domaines. Justicier des Lettres et des arts, et doté d'une espèce de prescience, il a chanté ou promu les grands artistes et écrivains novateurs de son temps : chantre attiré de Monet et de Rodin, il a également découvert et proclamé le génie de Van Gogh et de Camille Claudel, de Vallotton et d'Utrillo, de Cézanne et de Maillol ; admirateur inconditionnel de Stéphane Mallarmé, de Jules Barbey d'Aurevilly et d'Edmond de Goncourt, il a été aussi le premier à parler de Rimbaud et à citer ses vers, il a lancé Maurice Maeterlinck, louangé Léon Bloy et Georges Rodenbach, défendu bec et ongles Henry Becque et Ibsen, imposé Remy de Gourmont et Marcel Schwob, découvert Marguerite Audoux et Léon Werth, admiré Élémer Bourges et Charles-Louis Philippe, André Gide et Verhaeren, aidé Alfred Jarry et Ernest La Jeunesse. Il a été aussi le défenseur de Jules Renard, qui collaborait comme lui au *Journal*, et, plus tard, à *L'Humanité*¹.

Mirbeau a toujours manifesté pour Jules Renard une vive admiration. En 1900, par exemple, à l'occasion de la distribution de ces déshonorantes breloques du Nouvel An, dites "d'honneur", par antiphrase sans doute, il écrit de Renard, oublié, ainsi qu'Antoine, par l'inamovible ministre Georges Leygues, héraut de tous les médiocres, qu'il est "*un écrivain parfait, un pur classique, qui compte, à son actif, trois ou quatre chefs-d'œuvre — des vrais ! — et dont le nom, dans les temps à venir, s'accordera, sur des cartouches, à celui de notre La Fontaine*"². Parallèlement, alors que deux sièges restent à pourvoir au sein de l'Académie Goncourt, instituée par la volonté testamentaire d'Edmond, il songe en priorité à Renard. Mais l'auteur de *Poil de Carotte* s'étant récusé, pour ne pas faire concurrence à Lucien Descaves, le père de Célestine et d'Isidore Lechat a fini par se rallier à la candidature de l'auteur de *Sous-offs*, après avoir symboliquement voté pour Maurice Barrès au premier tour de scrutin, le 7 avril 1900.

Mais pour qui connaît la ténacité du vieux lion, ce n'est que partie remise. De fait, quelques jours à peine après la mort de Huysmans, le premier des Goncourt à tirer sa révérence, Mirbeau propose publiquement, pour lui succéder, la candidature de Jules Renard, dans le *Gil Blas* du 24 mai 1907. Et, deux jours plus tard, il s'en justifie après de Lucien Descaves, qui s'en étonne et qu'il parvient à convaincre : "*L'Académie se partageant avec Céard et [Victor] Margueritte, devant un homme comme Renard, cela me semblait une chose monstrueuse*"³. On sait que Renard commence par refuser de faire acte de candidature⁴, puis va peu à peu céder aux amicales pressions de Mirbeau, qui, le 22 octobre suivant, obtient qu'il pose officiellement sa candidature auprès du nouveau président de l'Académie, le médaniste Léon Hennique, lequel soutient son vieil ami Henry Céard, mais serait prêt à se rallier à Renard au cas où son poulain n'aurait aucune chance, comme il s'y engage auprès de Mirbeau le 24 octobre.

Le 25 octobre, après un premier tour destiné à éliminer les outsiders, Renard n'obtient aux tours suivants que les suffrages de Mirbeau et de Descaves, cependant que Victor Margueritte plafonne à quatre voix et Céard à trois voix. Logiquement, Renard devrait être éliminé. Mais ce serait mal connaître Mirbeau, qui obtient des frères Rosny qu'ils se rallient à Renard et qui rappelle à Hennique sa promesse. Les cinq voix semblent donc acquises, lorsque, coup de théâtre, Hennique,

1 Pour en savoir plus sur Mirbeau, voir Pierre Michel et J.-F. Nivet, *Octave Mirbeau, l'imprécatrice au cœur fidèle*, biographie, Librairie Séguier, 1990, 1020 pages. Voir aussi ses *Combats esthétiques*, 2 volumes, Nouvelles éditions Séguier, 1993, et ses *Combats littéraires*, à paraître en 2000 aux Belles Lettres, où sont recueillis tous ses articles de critique d'art et de critique littéraire..

2 *Le Journal*, "Chemin de croix", 21 janvier 1900.

3 Collection Raymond Hillairet.

4 Dans une lettre à Lucien Descaves du 25 mai 1907 (catalogue de la vente du 11 mars 1988, Hôtel Drouot).

pris de remords, décide de garder, bien inutilement, sa voix à Céard. La situation est donc bloquée, et la séance est ajournée. Le 30 octobre, *bis repetita*. Écœuré, Mirbeau adresse le soir même à Hennique sa lettre de démission, datée par erreur du 30 novembre — *lapsus calami* qui témoigne de son trouble :

[68 avenue du bois de Boulogne]

30 novembre 1907

Mon cher Hennique,

J'ai le très vif chagrin de remettre entre tes mains, ma démission de membre de La Société Littéraire des Goncourt. Crois qu'il m'est pénible de me séparer de vous, et de résigner un honneur que je tenais de notre cher Goncourt, et dont j'étais très fier. Crois aussi que si je quitte des collègues, j'entends bien garder des amis qui furent tous d'excellents et charmants amis.

Mais j'estime que je n'ai plus le droit de rester parmi vous. Je fais appel à ta conscience.

Tu t'étais formellement engagé vis-à-vis de moi, à voter pour Jules Renard, au cas où Jules Renard obtiendrait 4 voix. Il les obtient. Tu dis : "Eh bien, je me dévoue ; je vote pour Jules Renard." Tu n'as pas, par la suite, écrit ton vote, c'est vrai. Mais il me suffit que tu l'aies parlé, pour que je considère que Jules Renard, à un moment, a été véritablement notre élu, qu'il est véritablement notre élu.

En présence de nouvelles élections, je ne puis donc que me retirer.

Je te prie, mon cher Hennique, de porter ma résolution à la connaissance de nos amis.

Dis leur bien que je suis sans la moindre amertume, contre quiconque, et que j'ai gros cœur.

À toi, affectueusement.

Octave Mirbeau⁵

Dès réception de cette missive, Léon Hennique, dont la "conscience" est touchée, supplie Mirbeau de revenir sur sa démission et, le 31 octobre au soir, il organise chez lui un ultime tour de scrutin : Renard y recueille comme de juste les cinq voix promises, qui lui ouvrent les portes de l'Académie Goncourt... Une nouvelle fois, Mirbeau a su manœuvrer avec habileté pour remporter la bataille de la vérité et de la justice.

Pierre MICHEL

Président de la Société Octave Mirbeau